

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

**ABONNEMENT**

UN AN - \$2.00  
SIX MOIS - 1.00  
Strictement payable d'avance.

**REDACTION et ADMINISTRATION**

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

**A L'ETRANGER :**

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



MME BEIQUE

Première Présidente de la section féminine de la société de la Saint-Jean-Baptiste et Fondatrice des Ecoles ménagères.

### ...SOMMAIRE...



Les Patriotes de 1837 [poésie]... PAMPHILE LEMAY  
 Part aux Pauvres.....FRANÇOISE  
 Historique du Chateau Ramezay.....MME BEIQUE  
 Petit Courrier Littéraire.....LOUIS FRÉCHETTE  
 A Mme Honoré Mercier, fils [poésie]  
 .....LOUIS FRÉCHETTE  
 Notes sur l'enseignement ménager  
 .....MARIE DE BEAUJEU  
 Le snobisme féminin.....COLOMBINE  
 Le Coin de Fanchette.....FRANÇOISE  
 Propos d'étiquette.....LADY ETIQUETTE  
 Pages des Enfants.....TANTE NINETTE  
 Le Mal du Pays.....M. AIGUEPERSE  
 Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.

# MADAME

Pour vos petits dîners fins, et vos banquets de famille, ayez de la viande de premier choix. Vous la trouverez chez

**Hormisdas A. Giguère**

34, 36, 38, 40 Marché Bonsecours

Téléphone Bell, Main 2479, MONTREAL

**Edmond Giroux, Jr.**

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL

216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.

# Fleurs Fraîches!

Reçues tous les jours chez

**ED. LAFOND**

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

## Montres et Bijoux

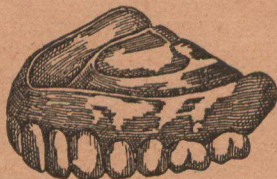
Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse

**N. BEAUDRY & FILS**

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie. Demandez un échantillon. TÈL. BELL MAIN 210



## DENTISTES...

Nos dents sont d'une grande beauté naturelles, inusables, incassables, sans traces d'artifices, et donne la plus grande satisfaction à tous. Elles sont garanties. Or, ciment, argent pour plombage. Electricité.

**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**

Bell Est 1744.

162 rue St-Denis.

## Elixir Iodo-tannique Glycerophosphate 'Ganger'

TONIQUE RECONSTITUANT DU SYSTEME NERVEUX ET OSSEUX

CONTRE:— Neurasthénie anémie, rachitisme, Tuberculose, faiblesse musculaire, débilité générale, etc.

**Dosage.** - Chaque cuillerée à soupe contient : 0.25 centigrammes de glycérophosphate de soude, 0.02 centigrammes d'Iode, combiné à 0.15 centigrammes de Tannin.

**Mod. d'emploi.**— Adultes, une cuillerée à soupe aux repas ; enfants, une à deux cuillerées à thé.

SEUL DEPOSITAIRE **PHARMACIE GAGNIER** COIN STE-CATHERINE et ST-DENIS Montreal

## Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88  
 LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88  
 L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88  
 INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88  
 LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88  
 EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré..... 0.88  
 HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2..... 0.88

## Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

NOUS faisons notre salut devant les lectrices du Journal de Française. Nous voulons faire leur connaissance, parce que nous voulons leur commande. Toutes voudront des fleurs pour enjoliver leur maisons pour la belle saison de Pâques, et pour envoyer à leurs amies. Rien n'est plus acceptable qu'une boîte de fleurs au matin de Pâques. Envoyez-nous vos commandes et nous vous garantissons satisfaction.

**P. McKenna & Fils**  
FLEURISTES

2614, Rue Ste-Catherine,  
Coin de la Rue Guy.

Serres et Couches chaudes. Côte des Neiges.



SPECIALISTE

## BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

EXAMEN DES YEUX GRATIS

1824 STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars

Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

## MONTREAL MODE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

En vente dans tous les dépôts et magasins de nouveautés.

Direction et administration :

1714 Ste-Catherine, coin St-Denis.

...MONTREAL..

Tel. Bell. Est. 2636.

Patrons sur mesures depuis 15c.

## QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine, Montreal.

VIGUEUR. SANTÉ. BEAUTÉ.  
LONGÉVITÉ. VOILA CE QUE  
DONNE A TOUS  
LES

**DRAGEES RECONSTITUANTES**  
LACHANCE

LE PLUS EFFICACE DE TOUS LES RECONSTITUANTS; SE TROUVENT DANS  
TOUTES LES PHARMACIES. EXPÉDIÉES FRANCO PAR MAILLE.  
PH<sup>CE</sup> LACHANCE  
PRIX 50 CENTS MONTREAL

## CAPSULES GRESOBENE

## CONSOMPTION

On ne se soigne plus avec les mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur ont bouleversé les méthodes de traitement. Ainsi dans les maladies des voies respiratoires (TOUX, RHUMES, LARYNGITES, ASTHME, BRONCHITES, TUBERCULOSE) on emploie avec le plus grand succès le merveilleux anti-microbes les Capsules GRESOBENE qui renferment des produits balsamiques et antiseptiques d'une incomparable volatilité dont l'efficacité tient du

prodige. DEPOT. ARTHUR DECARY Ph<sup>CE</sup> 1588 St<sup>e</sup> Catherine. MONTREAL et toutes pharmacies.  
50<sup>e</sup> le Flacon. sur demande un livret. COMMENT LUTTER CONTRE LES MALADIES DES POUMONS.

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

## ABONNEMENT

UN AN - - - \$2.00  
SIX MOIS - - - 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

## A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.

## LES PATRIOTES DE 1837

Ô pâle envie, un jour, ces hommes que tu mords  
Ont secoué les fers de leur race opprimée !  
Leur sublime folie, hélas ! fut réprimée,  
Mais gare au peuple bon qui se souvient des morts.

Ils semblaient des coursiers qui font saigner leurs mors.  
Peuple, ta volonté par eux s'est exprimée.  
Nulle tache à leur fronts ne s'est donc imprimée,  
Et leurs sanglants tombeaux n'ont pas eu de remords.

Sous le chaume longtemps on dira leur vaillance.  
De leur sang généreux ils ont, sans défaillance,  
Payé nos libertés à de cruels bourreaux.

La lutte pour le droit n'est jamais inutile,  
Et ces fous glorieux que le glaive mutile  
Sont ceux que l'avenir appelle des héros.

*Pamphile LeMay.*

Québec.

## Part aux Pauvres

frères malheureux le morceau de pain qui rassasie, le verre de breuvage fortifiant qui désaltère? Le jour où cette coutume sera prise, où, s'étendant à tous les bourgs, à tous les hameaux, elle fera oublier pendant vingt-quatre heures le spectacle sombre qui se nomme la misère, ce sera vraiment une fête patriotique et superbe que la Saint-Jean-Baptiste, complète et parfaite au-dessus de toute expression.

Une fête nationale est celle où tous les enfants d'une même nation, indistinctement se réjouissent, où la joie de tout un peuple chante dans un unanime et harmonieux concert. Ne vous semble-t-il pas que dans ces démonstrations publiques faites au 24 juin, pour célébrer notre orgueil d'être Canadiens, l'on ait oublié la part que nos pères donnaient dans toutes leurs fêtes, celle que naguère encore, l'enfant, solennel et tout ému, allait chercher jusque dans le gâteau des Rois, la part des pauvres?

Sans doute, ils verront, comme nous, le déploiement des oriflammes tressaillant au vent et frémissant de toutes nos fiertés; sans doute, leurs yeux, comme les nôtres, seront éblouis, par le flamboiement joyeux des feux de la Saint-Jean, la magnificence des pièces pyrotechniques déchirant les nues en des franges d'étoiles... Voilà pour le spectacle! Mais empêchera-t-il les aiguillons de la faim de se faire sentir en eux?

Point n'est de joie entière sans le pain, le pain que les anciens avaient raison de considérer comme le complément obligatoire de toutes les fêtes, de toutes les solennités.

J'aimerais à le répéter, à le répéter jusqu'à la satiété: Il ne faudrait pas qu'un Canadien souffrît de la faim, le jour de la célébration nationale.

Il serait pourtant facile, citons Montréal comme exemple, — j'aime à croire que notre ville est le prototype des grandes œuvres et des nobles inspirations, — il serait facile, dis-je, d'ouvrir dans chaque quartier, pour le 24 juin, une salle publique, où, pendant quelques heures de la journée, les miséreux, hommes, femmes et enfants, iraient prendre la nourriture qui leur serait gratuitement servie.

Qui n'aimerait pas à fournir son obole à ce modeste banquet de charité? Qui oserait refuser à nos

le morce  
pain qui  
le verre  
vage fort  
qui désal

se, où, s'étendant à tous les bourgs, à tous les hameaux, elle fera oublier pendant vingt-quatre heures le spectacle sombre qui se nomme la misère, ce sera vraiment une fête patriotique et superbe que la Saint-Jean-Baptiste, complète et parfaite au-dessus de toute expression.

Et la plus belle leçon d'humanité à donner aux générations qui viendront après nous

Les organisateurs, qui ont déjà pris à leur compte, la tâche colossale de faire célébrer avec tout l'apparat et la pompe qui conviennent, notre fête nationale, ne peuvent dans leur programme, embrasser davantage.

Un comité spécial devrait donc prendre en mains une aussi louable initiative. Et alors, pourquoi l'Association des Journalistes n'aurait-elle pas l'honneur et le mérite d'un pareil mouvement?

Nous ferons la charité, pour nous faire pardonner de l'oublier si souvent dans nos articles. La Charité! n'est-elle pas de toutes les vertus, la plus sainte, la plus héroïque? Celle qui, éternelle comme Dieu, seule restera, quand ses sœurs théologiques auront disparu?

Donc, de toutes les œuvres magnifiques de la Saint-Jean-Baptiste, celle que les journalistes pourront adopter ne serait ni la plus infime, ni la moins fructueuse.

FRANÇOISE.

## Histoire de l'étiquette

Une abbesse désirant faire visite à Mme Palatine de Bavière, abbesse de Maubuisson, en était empêchée par la crainte de n'avoir pas la préférence du rang. Pour ne pas compromettre sa dignité elle prit le parti d'écrire à celle qu'elle désirait visiter, afin de savoir d'elle si la droiture lui serait donnée.

"Depuis que je suis religieuse, lui répondit Mme Palatine, je ne m'occupe de la cupe de la droite et de la gauche que pour faire le signe de la croix."

## Feux de la Saint-Jean

Très vieux les feux que saint Jean patronne.

On en retrouve la trace dans les œuvres de Properce, de Tibulle et d'Ovide qui parlent des "pasteurs aux pieds poudreux franchissant gaiement les monceaux de foin qui flambent ça et là".

Romulus, au jour de la fondation de Rome, fit allumer autour des feux devant les tentes; et le peuple pour se purifier de ses souillures, sauta à travers les flammes.

Religieuse d'abord, la cérémonie ne tarda pas à devenir commémorative; puis, enfin, se transforma en une fête qui dure encore.

Il n'est donc rien de nouveau sur...le feu!

Racine mettait au nombre des causes qui le mortifiaient le plus, les louanges des sots, et il racontait quelquefois, à ce sujet, le compliment que lui fit un jour au sortir du théâtre un brave bourgeois. On avait donné successivement "Andromaque" et "les Plaideurs". A la sortie, l'amateur rencontrant Racine crut lui devoir une félicitation: "Je suis satisfait, monsieur, de votre "Andromaque", c'est une fort jolie pièce; je suis seulement étonné qu'elle finisse si gaîment. J'avais eu d'abord envie de pleurer, mais la vue des petits chiens m'a fait beaucoup rire."

C'est toujours une femme de quarante ans qui trouvera vieille une femme de trente. — Ph. Gerfault.

♦♦

La solitude est le creuset de l'esprit. Le bon s'y épure, le faible s'y évapore. — Kératry.

♦♦

Sans manquer à la plus parfaite politesse, on blesse souvent le cœur. — Mme de Staël.

♦♦

Les beaux esprits, hélas! qu'ils sont petits de près! — Mme de Sévigné.

## Historique du Château Ramezay 2

Ce pauvre vieil édifice, décoré de leurs combats journaliers, les uniques témoins de victoires parfois bien chèrement achetées.

Après les jours d'éclat, vinrent les jours sombres... Après le récit de ces épopées vécues, ces vieux murs durent entendre d'amers rapports d'indifférence, de délaissement, de défaites successives. Puis, ce fut la cession définitive, le départ de tout ce qui représentait officiellement la France. La désillusion fut cruelle; tant d'efforts perdus, tant de sacrifices inutiles, tant de vies brisées ! L'amour du sol natal empêcha ces braves d'être trop accablés par tant de tristesses. Groupés autour de leurs curés et de leurs seigneurs, ils mirent tous leurs efforts à réparer ce grand désastre, si bien que, peu d'années après, quand arriva l'invasion américaine, ils s'étaient déjà repris. Les Américains, installés à leur tour dans cette maison dont ils avaient fait leur quartier général, ne reçurent pas l'accueil qu'ils attendaient. Confiants dans les promesses de l'Angleterre, conseillés d'ailleurs par leur clergé, les Canadiens-Français refusèrent absolument les propositions d'alliance qui leur étaient faites. L'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison, et que le bonheur futur du pays n'était pas là.

Pourtant, cette maison a des amis dévoués ; plusieurs d'entre nous en ont fait l'objet d'une sollicitude constante ; il s'est même formé une Association qui a pour but de la conserver intacte, de lui garder autant que possible son aspect d'autrefois. Je vais donner en peu de mots, l'explication de notre attachement pour elle.

L'idée maîtresse, qui présida à la colonisation de ce pays par la France, fut une pensée éminemment religieuse et civilisatrice. De là une émulation de courage, de sacrifice, de dévouement comme celui qui inspira Dollard et ses compagnons, laissant Montréal avec la certitude de ne le revoir jamais, et sauvant, par leur bravoure, la ville naissante d'une destruction impitoyable. De là, l'abnégation des missionnaires s'exposant chaque jour, non seulement à la mort, mais à des supplices dont la description fait frémir. De là, les voyages d'exploration de ces hardis pionniers ouvrant tout un continent à l'influence européenne, afin d'en prendre possession au nom de la France. De là, dans une sphère plus modeste, l'intrépidité de nos mères, suivant leurs maris dans les défrichements, où il fallait prendre sa part des durs travaux, et souvent faire le coup de feu pour défendre la maison et les enfants contre les sauvages.

Malheureusement, ces héros n'avaient de richesses que dans leur tête et leur cœur, et rien ne reste d'eux que la relation de quelques uns de leurs exploits. Quelques vieux forts, quelques pierres éparpillées, rappelant seuls leur temps glorieux, sont les derniers vestiges de

Quand Claude de Ramesay, gouverneur de Montréal, fit construire cette demeure, en 1705, la période la plus difficile était passée. On en avait enfin fini avec les incursions continuelles des Iroquois qui paralysaient le développement de la colonie. Toutefois, c'était l'époque de la guerre de la succession d'Espagne, et plus d'une expédition contre la Nouvelle-Angleterre fut méditée et discutée dans les chambres où nous sommes.

M. de Ramesay prit lui-même le commandement d'une petite armée qui, sans livrer bataille et grâce à un stratagème, réussit à éloigner les ennemis pour plusieurs mois. Un peu plus tard, il partit de cette maison pour amener des renforts à Québec, où on craignait l'arrivée d'une nouvelle flotte anglaise. C'est ici que revint la bande d'hommes déterminés qui, après une marche forcée de cent cinquante lieues dans les bois, s'empara du fort de Haverhill.

C'est ici que se tenaient les conseils de guerre et qu'avaient lieu les conférences avec les Indiens.

C'est ici que ceux qui partaient, pour des courses lointaines, faisaient une dernière halte, et disaient un dernier adieu. C'est ici que le gouverneur de Montréal offrait l'hospitalité à tout ce que le Canada comptait de personnalités marquantes.

C'est donc ici aussi que nous pouvons nous représenter nos pères, avec leur belle vaillance, leur tranquille mépris de la mort, et cet esprit d'aventures qui leur faisait traverser l'Amérique en tous sens de la baie d'Hudson à la Louisiane, de l'Acadie aux Montagnes Rocheuses, au prix de mille périls, une chanson aux lèvres, et la gaieté au cœur.

Après les jours d'éclat, vinrent les jours sombres... Après le récit de ces épopées vécues, ces vieux murs durent entendre d'amers rapports d'indifférence, de délaissement, de défaites successives. Puis, ce fut la cession définitive, le départ de tout ce qui représentait officiellement la France. La désillusion fut cruelle; tant d'efforts perdus, tant de sacrifices inutiles, tant de vies brisées ! L'amour du sol natal empêcha ces braves d'être trop accablés par tant de tristesses. Groupés autour de leurs curés et de leurs seigneurs, ils mirent tous leurs efforts à réparer ce grand désastre, si bien que, peu d'années après, quand arriva l'invasion américaine, ils s'étaient déjà repris. Les Américains, installés à leur tour dans cette maison dont ils avaient fait leur quartier général, ne reçurent pas l'accueil qu'ils attendaient. Confiants dans les promesses de l'Angleterre, conseillés d'ailleurs par leur clergé, les Canadiens-Français refusèrent absolument les propositions d'alliance qui leur étaient faites. L'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison, et que le bonheur futur du pays n'était pas là.

Après quelques vicissitudes, la maison, en devenant la résidence officielle des gouverneurs anglais, retrouva son ancien prestige, et fut de nouveau le rendez-vous de l'élite intellectuelle et sociale. Il y eût, durant ce temps, de gros nuages à l'horizon quelquefois, et même de violentes tempêtes, mais tout cela est bien changé. Les représentants de la Couronne sont maintenant les mandataires d'un pouvoir unifié, et la vieille demeure après avoir été un foyer de guerre est devenue un centre d'apaisement.

Quand elle menaçait ruine, l'opinion publique s'émut à l'idée de laisser disparaître ce dernier reste de notre passé. On résolut de la mettre en

état de braver les années, et d'en faire un musée où tout ce qui se rapporte à notre histoire serait conservé.

Depuis lors chacun rivalisa de zèle pour enrichir les collections. Vos Excellences verront de tous côtés les portraits de ceux qui se sont illustrés dans le pays. Celles qui sont heureuses de vous recevoir ici espèrent que vous serez intéressés par ces souvenirs qui leur tiennent au cœur, et qu'il vous en restera une agréable mémoire.

Mme BEIQUÉ.

\* Lu à une réception donnée, par la section féminine de la Société des Antiquaires, au château Ramezay, le 9 avril dernier, en l'honneur de leurs Excellences, Lord et Lady Grey. — Note de la rédaction.

### Petit Courrier Littéraire

LAURIER ET SON TEMPS, par L. O. David. La Compagnie de Publication de la "Patrie", Editeurs.

Voici un ouvrage qui ne peut manquer d'intéresser vivement et notre public littéraire et nos cercles politiques, autant par la personnalité de l'auteur que par le sujet traité. Parlons de ses défauts d'abord.

L'ouvrage manque de corps au point de vue typographique. La matière y est massée de façon si compacte, que ce qui aurait pu faire un beau volume de 300 pages et plus se trouve réduit à une simple brochure de 143 pages à peine. Il est vrai que ce défaut de forme — très facile à faire disparaître dans les futures éditions — est amplement compensé par les éminentes qualités du fond.

Le talent de M. David comme biographe et portraitiste ne s'est jamais exercé sur un sujet plus digne d'être étudié, tant par l'éclat de ses facettes prestigieuses, que par ses complexités quelque peu troublantes.

L'historien patriote par excellence avait, du reste, qualité toute spéciale pour entreprendre ce travail.

Activement mêlé à tous les mouvements politiques qui ont agité le pays depuis plus de quarante ans, il était là tout à fait chez lui; il pouvait mieux que personne, grâce à sa connaissance détaillée des événements et à son esprit naturellement synthétique, embrasser l'ensemble de notre époque, en apprécier les tendances et les idiosyncrasies caractéristiques. Ajoutons, qu'ami intime de Laurier depuis les jours de collège, il connaît son sujet à fond, si tant est qu'un politicien de quelque envergure se laisse facilement pénétrer même dans les épanchements des amitiés les plus sincères.

En tous cas, on sent que, fortement épris de la personnalité qu'il tient sous son objectif, il s'applique "con amore" à en faire éclater les côtés brillants, à en faire saillir les traits les mieux accusés, à placer enfin son sujet dans une zone lumineuse la plus propre à faire ressortir ses plus avantageuses attitudes. Est-ce à dire pour cela que la sincérité de l'historien en souffre? Loin de moi cette pensée! M. David est un cœur d'or, tout le monde le sait. Son lecteur en reçoit l'impression, et il eût trouvé plus qu'étrange que le sympathique écrivain eût cru devoir mettre une sourdine à sa bienveillance précisément dans une occurrence où il avait une si belle occasion de l'exercer.

Pour avoir un beau portrait il ne suffit pas d'avoir un beau physique, il faut encore que le peintre ait le talent et la volonté de le reproduire sur la toile. Combien y a-t-il de grands hommes dont la célébrité serait lettre morte, si un historien ami n'eût été là pour mettre leurs hauts faits en lumière et en transmettre le souvenir à la postérité! Non, il était juste et tout naturel que de fût M. David qui tint la palette en cette circonstance; nul mieux que lui ne pouvait choisir et y nuancer les couleurs.

Ce qui pourrait sembler beaucoup plus extraordinaire aux yeux des naïfs, c'est M. Tarte faisant lui-même choix de l'historien, et publiant le livre sous les auspices de

la "Patrie"! L'ancien bras droit de sir Wilfrid serait-il en frais de tendre sa voile pour nous démontrer une fois de plus, que, suivant une de ses expressions favorites, "tout arrive en politique", surtout l'in-vraisemblable?

Quoi qu'il en soit, "Laurier et son temps" est un bel ouvrage de plus que nous devons à l'éminent écrivain dont le patriotisme, servi par un talent de premier ordre, a déjà illustré plus d'une haute figure de notre histoire politique.

J'allais oublier de dire que le livre de M. David s'ouvre par une magistrale lettre-préface de M. A.-D. De Celles.

A quand "Mercier et son temps?"  
Louis FRECHETTE.

### Soirée de Madame Leduc

On annonce pour le soir du 21 juin prochain, une soirée récréative et musicale, préparée par les élèves de l'académie de madame Leduc, rue Rachel, sous la direction de Melle Claire Vanasse, professeur de diction et d'élocution. Cette soirée aura lieu à la salle St-Jean-Baptiste, angle des rues Sanguinet et Marianne, sous le patronage de Monsieur le curé Auclair.

"L'Aveugle de Kou-Kiang", drame en deux actes, dont l'action se déroule en Chine sera interprété par de jeunes élèves. Elles sauront, nous n'en doutons pas, faire honneur à Melle Claire Vanasse qui s'est efforcée de leur enseigner les secrets de l'art qu'elle possède si parfaitement.

Melle Vanasse, dont on connaît le remarquable talent de diseuse, nous déclamera la jolie poésie de Louis Fréchette: "Vive la France".

NOTE. — Les billets pour la soirée de Madame Leduc (21 juin), sont en vente à l'Académie Saint-Joseph, 227 rue Rachel, près Amherst, au prix de 25 centins.

Décidé à demander une jeune fille en mariage, il formule ainsi sa demande:

—Mademoiselle, c'est à vos pieds que je demande votre main!

## A MME HONORE MERCIER FILS

(Ma fille JEANNE)

A l'occasion de son mariage, le 21 avril 1903.

*C'est toi, Jeanne ? Ah ! tant mieux, ma fille ; viens t'asseoir ;  
Laisse-moi voir de près ton doux et bon sourire ;  
Mets ta main dans ma main !... N'est-ce pas que ce soir  
Nous avons tous les deux quelque chose à nous dire ?*

*Penche ton front vers moi, nous parlerons tout bas,  
Afin de mieux goûter l'heure qui nous rassemble ;  
Et que ta joie, enfant, ne s'inquiète pas  
Si tu vois à mes cils une larme qui tremble !*

*Que veux-tu, c'est la loi : même aux rares beaux jours  
Que le ciel nous accorde en ce monde éphémère,  
Aux bonheurs les plus purs il se mêle toujours  
Dans les replis de l'âme une pensée amère.*

*Si je pleure, vois-tu, songe un peu que demain  
— Toi qu'il me semble voir encor toute petite ! —  
Lorsque l'heureux époux te prendra par la main,  
Ce sera la moitié de mon cœur qui me quitte !*

*Oui, songe que demain, lorsque je te verrai,  
Le front tout rayonnant de plaisir et d'ivresse,  
Partir dans tout l'éclat de ton rêve doré,  
Moi je resterai là, seul avec ma tristesse.*

*Il faut que cela soit, la vie est faite ainsi !  
Une lie est au fond de tout ce qui nous charme :  
Un sourire souvent dissimule une larme ;  
On voit plus d'un soupir attrister un merci.*

*Oui, même le merci qui veut dire "je t'aime !"  
Et résonne à l'oreille ainsi qu'un chant joyeux,  
Le tendre et doux merci qui, dans ce moment même,  
Palpite sur ma lèvre et vient mouiller mes yeux.*

*Ce merci que je dois à ta sainte jeunesse,  
A ton baiser d'enfant, à ta fraîche gaieté,  
A tes petites mains dont la chère caresse  
Savait mettre à mon front tant de sérénité.*

*Tu t'en souviens, mignonne, et c'est ta récompense  
D'aimer ces souvenirs si lointains et si près.  
Je les chéris aussi ; mais moi, lorsque j'y pense,  
En ce moment surtout, c'est avec des regrets.*

*N'importe, mon enfant, souris, souris encore ;  
Savoure ton extase ; et sans songer à moi,  
Salue à deux genoux la triomphante aurore  
Du soleil qui demain va se lever pour toi.*

*Demain, par un seul mot de ta lèvre ravie,  
Tu vas lier ton sort à l'homme de ton choix ;  
Pour toi tout le passé s'envole, et de ta vie  
Un solennel feuillet va tourner sous tes doigts.*

*Livre-toi sans remords à tes chastes tendresses ;  
Mais songe que pour toi le nouveau jour qui luit,  
Ce jour si radieux d'enivrantes promesses,  
L'ère des grands devoirs va s'ouvrir avec lui.*

*Fonder une famille est un rôle sublime ;  
Il est beau d'être reine et vestale au foyer,  
Mais tout sentier fleuri peut masquer un abîme ;  
Et la route est parfois bien sombre à cotoyer.*

*Pourtant, comme un oiseau qui monte dans l'espace,  
Pour la première fois, vers le firmament bleu,  
Sans craindre les hasards de la brise qui passe,  
Tu t'en vas, confiante, à la grâce de Dieu !*

*Que l'haleine des vents te soit propice et douce !  
Que nul destin, jaloux de l'azur de ton ciel,  
Ne te fasse jamais trop regretter la mousse  
Que tu trouvais si tendre au vieux nid paternel !*

*Mais non ! embrasse-moi, ma Jeannette adorée !  
Tout te présage un bel et riant avenir ;  
La route s'ouvre à toi lumineuse et dorée :  
J'en puis attester l'homme à qui tu vas t'unir.*

*Il hérite d'un nom brillant dans nos annales ;  
Et, devoir qui s'impose à tous les cœurs bien nés,  
Le sien, récompensant tes vertus virginales,  
Te rendra les bonheurs que tu nous a donnés.*

*Et plus tard, mon enfant, si le bon Dieu l'envoie  
Un de ces anges dont il fait les tout petits,  
Ta mère, dont tu fus et l'orgueil et la joie,  
Comme moi bénira le jour où tu partis !*

LOUIS FRECHETTE

Nous avons eu la bonne fortune, en feuilletant les cartons de notre poète national, d'en retirer cette pièce de vers inédits dont nous offrons, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, la primeur à nos abonnés. La délicatesse exquise et le charme émouvant de cette poésie lui donnent un parfum d'actualité qui sera toujours goûté en tout temps. ( Note de la Rédaction. )

## Notes sur l'enseignement Ménager

Jamais le problème féministe n'a été plus étudié, discuté que de nos jours. Il y a un prodigieux mouvement en faveur de l'égalité des sexes, mais il y a en même temps une réaction salutaire contre une certaine éducation féminine, théorique, intellectuelle à l'excès. En ce sens, le développement si rapide de l'enseignement ménager dans plusieurs pays mérite d'être regardé comme l'un des faits pédagogiques les plus importants des dix dernières années du XIXe siècle.

Presque tous les pays d'Europe ont reconnu l'utilité, la nécessité même de l'enseignement ménager. En Europe, comme en Amérique, le travail des fabriques en se développant rapidement a attiré la femme, la mère hors de chez elle.

Ses notions d'économie domestique se sont perdues. Il faut remonter à nos grand'mères, pour trouver une vraie ménagère. Autrefois, la mère de famille était, elle-même maîtresse d'école ménagère. Au jour le jour, sans enseignement précis, sans effort, la petite fille travaillait auprès d'elle, se formait ainsi à prendre, à son tour, le rôle de mère de famille. Aujourd'hui, il faut le constater, les grand'mères ménagères appartiennent au temps passé. Les filles et les petites-filles de ces bonnes grand'mères sont allées à la fabrique ou à l'atelier. Elles ont appris à gagner de l'argent, sans apprendre à dépenser cet argent d'une manière utile, et pour elles-mêmes et pour le bien-être de ceux qui les entourent. La génération nouvelle s'est formée ainsi ; il serait injuste de la rendre responsable de ce qu'elle est inhabile aux travaux du ménage, plus riche en salaires que la génération précédente et plus pauvre de fait.

La mère de famille étant incapable de donner à ses filles une formation

qu'elle n'a pas, c'est à l'école qu'incombe aujourd'hui le soin de former ces bonnes ménagères. Seule, l'école peut imposer à l'enfant l'enseignement de cette véritable "science du ménage" qui ne s'apprend pas en un jour et qui doit être enseignée progressivement, méthodiquement. Seule, l'école peut atteindre les milieux populaires, qui risquent plus que tous les autres de souffrir de ce défaut de connaissances pratiques. L'enseignement ménager doit être, avant tout, pratique, adopté au milieu auquel il s'adresse : faire de la jeune fille du monde une maîtresse de maison et une mère de famille expérimentée. Il ne s'agit pas de susciter chez les jeunes filles d'ouvriers, de cultivateurs, des besoins et des goûts qui soient au-dessus de leur condition, mais de leur apprendre à tirer parti des ressources que peut fournir un intérieur modeste dans leur milieu. C'est le principe essentiel sur lequel sont d'accord tous ceux qui, soit en France, en Belgique et autres pays, se sont faits les apôtres de l'Enseignement ménager. Il ne faut pas, non plus sortir cet enseignement de ses limites. Ne pas confondre l'Enseignement Ménager "proprement dit" avec certains enseignements très voisins : écoles professionnelles agricoles, cours de couture, de coupe, etc.

La catégorie de ces enseignements a aussi une grande importance, mais tout autre doit être l'orientation de l'Enseignement Ménager "proprement dit". Il doit viser à donner à la jeune fille toutes les notions théoriques et pratiques qui feront d'elle une bonne ménagère, une bonne maîtresse de maison ; et à ce titre, il est vrai, la jeune fille doit à l'École Ménagère, apprendre les éléments de la couture et de coupe, qui sont utiles à une mère de famille ; elle doit aussi apprendre, surtout dans les écoles ménagères rurales, les principes et les procédés essentiels de jardinage, de couture, etc. mais la partie centrale de tout programme de véritable école ménagère doit être la cuisine et la tenue de maison ; et c'est uniquement dans

la mesure où la coupe, le jardinage, etc., participent à la bonne tenue de la maison, (comme d'ailleurs le blanchissage, le raccommodage, etc.,) que ces branches d'enseignement doivent trouver place dans les programmes ménagers. Une seule profession, un seul métier ne saurait être rigoureusement séparé de ce qu'on nous permettra d'appeler "la profession" de ménagère, de maîtresse de maison, de mère de famille, et cette profession spéciale est celle de domestique. Une servante bien formée doit avoir la même formation pour être une servante utile chez les autres, et une bonne ménagère chez elle.

C'est en Belgique, sur la terre de Flandre, que fut organisée l'instruction professionnelle et ménagère.

En 1844, on venait de remplacer par des procédés mécaniques, le filage à la main. Beaucoup de femmes se trouvaient inoccupées, menacées de misère. Une femme de bien, Mde de Kerchove, vint en aide à ses sœurs infortunées. Elle créa une école modèle dans son village de Moerbeke, et se fit elle-même maîtresse d'école. Fréquentée au début, par un nombre limité d'élèves, l'école vit, plus tard, ses cours suivis par des centaines de fillettes. Sa fondatrice dut se faire assister par 6 sous-maîtresses. Chose digne de remarque, le droit de priorité pour l'admission à l'école de Kerchove, fut, au début, réservé aux enfants des familles les plus pauvres et les plus dégradées. L'innovation produisit des résultats inespérés. Aujourd'hui, Moerbeke est une commune modèle. Ses écoles sont de véritables écoles types. Mde de Kerchove, malgré ses 80 ans, continue comme au premier jour de s'occuper de son œuvre.

A la Suède aussi revient l'honneur d'avoir inauguré l'"école ménagère". Un négociant, M. E.-G. Lindshaen, et le rédacteur en chef d'un grand journal de Gotheborg, M. Hedlund, assistés par un comité de dames jetèrent les bases d'une école pratique de ménage en 1865.



La Suisse a pris, aujourd'hui, une des premières places dans l'enseignement ménager. Elle a étendu cet enseignement à toutes les classes de la société.

Tout le splendide développement qu'a pris en Suisse, dans ces dix dernières années l'enseignement ménager, est dû aux initiatives premières de la Société d'Utilité publique des femmes suisses.

A la tête de cette société se trouve Mme Villiger-Keller, présidente depuis plus de 10 ans, véritable créatrice et inspiratrice du mouvement en faveur des écoles ménagères. L'histoire des écoles ménagères suisses est liée à un précieux souvenir familial par Mme Villiger-Keller. En 1850, la mère de Mde Villiger, Mme Keller vivait à Wettingen, près de Baden (Argovie) où son mari dirigeait l'école normale. Beaucoup d'enfants, de petites filles, venaient lui demander l'aumône. Pour déshabituer ces enfants de la mendicité, pour leur apprendre à gagner leur vie, Mme Keller eut l'idée d'en réunir quelques-uns et de leur apprendre à faire le ménage et la cuisine, puis, de les placer une fois leur éducation ménagère terminée. Elle fut aidée dans son entreprise par une brave femme qui ne savait ni lire ni écrire. Pendant 6 ans cette "première petite école ménagère" vécut et prospéra.

En 1856, Mme Keller fut obligée de quitter Baden, son mari étant nommé ailleurs. Elle partit ; l'école ménagère disparut. Mais cette école devait toujours rester dans le souvenir de Mme Villiger. Toute petite, elle avait vu sa mère faisant la classe de cuisine aux petites filles de Baden, et quand, en 1889, 33 ans après, elle fonda l'école de Lenzbourg, elle ne fit que reprendre une chère tradition maternelle.

La Société d'Utilité publique des femmes Suisses a pour devise : "Donne au pauvre une aumône, tu lui aides à demi ; montre-lui comment il peut s'aider lui-même, tu lui aideras entièrement." Elle resta rigoureusement fidèle à sa devise en fondant non seulement les premières

écoles ménagères et les premières écoles de domestiques, mais encore, en menant, en faveur des écoles ménagères une fructueuse campagne d'opinion et en attirant sur ces utiles institutions l'attention des pouvoirs publics, et, finalement l'honneur leur revient d'avoir déterminé la promulgation de l'Arrêté fédéral du 20 décembre 1895 ; cet Arrêté est comme la charte fondamentale de l'organisation actuelle de l'enseignement ménager dans toute la Confédération suisse. Toutes les écoles primaires, secondaires, écoles complémentaires de filles, sont pourvues d'un cours ménager. Il y a même un canton, celui de Fribourg qui a introduit le principe de l'obligation de l'enseignement ménager. Les écoles ménagères, proprement dites, ont été, en Suisse, conformément aux désirs exprimés par le Conseil Fédéral, heureusement adoptées aux besoins des classes peu fortunées. Quoique ouvertes à toutes, ces écoles ont été faites spécialement pour les jeunes filles qui devront seules voir à leur ménage. L'enseignement donné dans ces écoles est avant tout pratique, et tend à former de bonnes ménagères, économes et travailleuses. Toute connaissance qui leur serait superflue est bannie du programme: les élèves qui sortent des écoles ménagères ne sauront peut-être pas faire de fines broderies ou des festons ouvragés, mais elles sauront raccommoquer et faire des reprises, elles sauront comment préparer économiquement une cuisine saine, et elles réaliseront le désir d'une des plus vaillantes apôtres de l'enseignement ménager, Mde Coradi-Stahl: "Non-seulement nous voulons donner à la jeune fille un enseignement théorique et pratique, mais nous vou'ons lui faire comprendre sa mission de ménagère, et par là lui donner l'amour des devoirs domestiques, ainsi que l'habitude du développement éclairé.

Voici, à peu près le règlement de la vie dans les écoles ménagères de Zurich, Berne, Fribourg, etc. L'école est généralement placée sous la haute surveillance d'une

femme du monde ; elle est dirigée par une maîtresse-directrice et 2 ou 3 institutrices ménagères.

Les élèves (au minimum 12, au maximum, 20, par cours), sont préparées à la cuisine pratique par un enseignement théorique qui comprend l'étude des principes d'alimentation, la composition rationnelle d'un menu, la manière de faire ses achats, les procédés de chauffage, l'ordre à entretenir dans la cuisine, etc. Le matin, les élèves sont partagées en 2 groupes. L'un s'occupe de la préparation du repas du midi, tandis que l'autre est chargé du service des chambres. Une leçon théorique est donnée à ce groupe d'élèves sur les principes d'hygiène qui doivent être à la base de ces exercices pratiques et qui en sont la raison d'être. Le repas de midi est servi par les élèves à tour de rôle. Une partie de l'après-midi est consacrée au travail de l'aiguille : reprisage des bas, soins à donner aux vêtements, travaux simples de lingerie, etc., etc. La lessive et le repassage prennent 2 ou 3 journées par quinzaine.

En outre, les jeunes filles doivent consigner sur des cahiers qu'elles garderont les leçons qui leur sont données, inscrire les menus avec leur prix de revient, et apprendre à tenir un livre de comptabilité domestique. Il suffit de pénétrer dans une école ménagère suisse, pour se rendre compte que les jeunes filles y apprennent aussi toute une méthode de vie " Nous apprenons à nos élèves, dit Mme Coradi-Stahl, à faire paisiblement et gaiement leur besogne". En vérité ces leçons portent des fruits.

Peut-être, comprendrait-on mieux, maintenant, pourquoi ce ne sont ni des maîtresses cuisinières, ni des maîtresses blanchisseuses qui peuvent donner cet enseignement. L'école ménagère a donc pour but de donner à la jeune fille, le goût d'idéaliser, d'ennoblir leurs occupations journalières, et surtout l'aptitude à organiser leur vie.

MARIE DE BEAUJEU,

## Le snobisme Féminin

Il n'y a pas à se le dissimuler le snobisme contamine notre société canadienne! On voit bien d'ignobles chenilles baver sur des roses, s'introduire dans l'asile inviolable des calices pour y boire la divine rosée, et combien de fois nos lèvres n'ont-elles pas mordu dans une pomme qu'un ver rongerait au cœur? Le snobisme, pas besoin d'avoir un microscope, pour suivre les progrès néfastes de ce parasite qui ronge notre organisation morale aux dépens de l'économie de tout le système social. Ah! le mal que les "snobinettes" ont fait aux lettres et aux arts canadiens est incommensurable. Un auteur veut produire une œuvre de son cru, vous croyez qu'il peut compter sur l'appui de ses concitoyens, sur la patronisation de nos femmes canadiennes, à l'instar des muses antiques. Nenni!... demandez aux directeurs de théâtre ce qu'il leur en a coûté pour escompter le patriotisme des nôtres. "Une pièce canadienne!... — On fait la lippe. — "A ce théâtre? — Mais que dirait-on si j'étais vue là.

Nos "snobinettes" et par leur dandinement, et par leur caquet assourdissant, me font penser aux oies de la campagne: on ne les voit jamais qu'en bandes, toujours les mêmes en têtes, risquant leurs plumes et leur peau pour venir se mettre sous la roue du char triomphal de quelque étranger. Aller au spectacle ne signifie pas pour elles déguster et par le cœur et par les yeux, et par l'esprit un régal artistique qui vous repose de huit jours de vulgarités et de prosaïsme, non, aller au théâtre, cela veut dire "se montrer" où le nom d'une femme "doit" être cité. Nos gobeuses sont des comparses au même titre que les figurantes de la scène. Il n'est guère important qu'elles écoutent ou qu'elles retiennent; comprendraient-elles seulement? L'essentiel, c'est que par un sous-entendu adroit, elles

donnent l'illusion d'une connaissance profonde. Pauvre petits êtres fa-lots, qu'illumine l'intelligence d'authentique, misérables satellites qui retombent dans leur nuit, quand le mari, l'amie complaisante, astre

bienvueillant refuse sa lumière.

Certain soir, je me suis trouvé, au milieu d'un clan de snobinettes, c'était à un concert que donnait une virtuose d'outre-mer à notre société montréalaise. Le personnage avait les cheveux longs obligato, sans quoi ces dames n'auraient pas sorti tout ce qu'elles avaient, — même de leur corsage pour lui faire fête. L'effervescence de la salle montait au baromètre de la température du musicien. Quand on vit le maître les yeux en feu, les cheveux hérissés, les veines du cou grossies, presque hors de son habit, à cheval sur son violon, comme l'apôtre sur la bête apocalyptique et labourer les flancs de son Pégase à cordes pour en sortir une mélodie raclante, mais très classique, la salle faillit crouler sous les applaudissements. Quelques minutes plus tard, la mer houleuse se calma au rythme d'une berceuse. C'est alors que nos "snobinettes" devinrent à peindre avec leurs attitudes mélancoliques, se laissant baigner par les ondes harmonieuses de la mélodie en mineur. Les hypocrites, est-ce que pour écraser un baillement intempestif, elles ne firent pas mine de tamponner leurs yeux humides de larmes, sinon de pleurs! Intérieurement, tout leur petit être frivole protestait contre cette musique trop sérieuse, aspirant comme le cerf altéré d'eaux vives aux gâtés d'un rigaudon. Vainement! Le maître refusa de profaner son archet, il tomba non pas de Charybde en Scylla, mais de Beethoven en Schumann. Je ne parlerai pas des cocasses désechantements auxquels nous exposent notre pantomime d'admiration. Que d'emballements à faux, pour des personnages niaisement gobés par notre incorrigible naïveté. On se hâte trop d'offrir qui sa table, qui son salon, qui son lit pour des artistes exotiques quand nous laissons les nôtres crever de misère. Fort légitime

me serait l'ovation que l'on ferait à un canadien frayant sa route si difficilement à travers les broussailles d'un pays jeune. A celui-là nous retombrons même les miettes de notre table. Où le snobisme ne va-t-il pas se nicher?... Dans les choses même de la religion. Ah! il faut compter avec lui pour le rachat des âmes égarées. Si Notre-Dame s'avisait d'imposer un prédicateur canadien, le bercail se dépeuplerait de ses brebis les plus aristocratiques, les plus grassettes, enrubannées de faveurs roses et bleues, l'orgueil du troupeau quoi. Toute petite "snobinette" qui se respecte doit avoir un confesseur à la mode, et je vous prie de croire qu'il ne se recrute pas parmi notre clergé national si digne, si dévoué, à qui nous sommes redevables de la conservation de notre langue et de nos traditions. "Nos prêtres de paroisse, ils sont communs, je vais au Père X, il confesse tout ce qu'il y a de plus "chic" à Montréal." Voilà la remarque que me faisait les dents serrées, une petite dame pâlotte qui mange beaucoup de chocolat dans les entr'actes de ses dévotions.

Tandis que j'écris la cloche de l'hospice Auclair fait joindre les mains à une centaine de miséreux qui maudiraient Dieu dans leur taudis, s'ils n'avaient pas ce dernier rayon de charité sur le déclin de leurs jours. Voilà la foi vivante et saine, la foi qui produit des œuvres, voilà ce que les âmes pondérées doivent admirer. La sainteté inerte, qui s'endort en se contemplant comme les fakirs hypnotisés par leur nombril, n'est pas de notre siècle d'électricité où tous les molécules de la matière entrent en action pour produire les phénomènes de la vie moderne. Tout est soumis à un flux et reflux continu. C'est au va et vient de l'infini confondu dans le tout, c'est un pullulement d'êtres qui échappent à nos regards mais sourdement font leur œuvre, creusent des trous, édifient des logettes, amassent des provisions, humbles artisans comme nous de l'œuvre divine.

Le saint qui grava ces mots sur la porte de son monastère: "Le travail est une prière" avait donné la seule vraie définition de la vertu et de la sainteté. Le travail a plus fait pour le bonheur de l'humanité que la métaphysique nuageuse, l'éloquence des rhétoriciens et la casuistique savante. Que les "snobinettes" me pardonnent mais j'ose affirmer que le meilleur directeur de conscience est le prêtre simple et bon qui les a vu élever et sait mieux que tout autre les dangers qui les menacent, et le moyen de les éviter. Celui-là ne grasseye pas, il appelle un chat un chat, et quand vous lui exposez la trame savamment brodée de vos "petites" miévreries sentimentales, il pourra vous interrompre brusquement. "Tut! tut! ce n'est pas péché ça!" Mais notre santé morale ne s'en portera que mieux.

Notre fête nationale avec ses réminiscences touchantes ne jouit pas d'une haute considération parmi ces dames. "Une fête d'habitants" ont-elles décrété et elles se sont repliées sur leur indifférence coupable, laissant aux gens du peuple, ce qu'elles qualifient "bouffonneries". Elles auraient honte ce jour-là de mettre leurs beaux habits et d'avoir la joie de tout le monde écrite sur leur figure. Elles croient tirer du grand en se cantonnant dans leur maison de campagne. Voyez donc les Irlandaises le jour de la Saint-Patrice, quel enthousiasme, quelle gaîté communicative. Tous arborent le trèfle symbolique. Les plus hostiles à la Verte Erin se découvrent avec respect devant ce patriotisme délirant; j'en sais qui ont la tentation de se vanter d'être Irlandais, tant ils se sentent isolés par la froideur et l'apathie des leurs. Les bottes vernies pataugent dans les flaques grasses, les trains de soie balaient la boue de Mars, mais le front se lève fièrement vers le ciel où passent les images de l'Irlande et de Daniel O'Connell du haut de leurs hampes dorées. Cette année, les dames patronnesses de la Saint-Jean-Baptiste ont voulu faire revivre une coutume du passé en conviant tout Montréal à un banquet lequel devra avoir lieu à la salle d'exercice de la rue Craig. Madame Béïque, avec une ardeur qui lui fait honneur, a mis au succès de cette œuvre l'enthousiasme et le dévouement qu'on lui connaît. Puisse-t-elle, ainsi que ses brillantes compagnes, vaincre le préjugé qui s'attache à la célébration de notre fête de la Saint-Jean-Baptiste, préjugé qui, s'il triomphait, serait avant longtemps la mort de notre nationalité. Dans le conflit de races et de langues existant au Canada, il faut que nous resserrions les liens qui nous unissent, si nous voulons opposer une digue au flot envahisseur que le trop plein des autres pays déverse sur nos rives. Il faut tenir haut et ferme notre drapeau tricolore, afin que les arrivants aient l'orgueil de s'y ranger à notre suite. Allons, suivons la brave patriote qui nous donne l'exemple du désintéressement dans l'accomplissement d'un devoir social. Soyons tous de la fête de famille. Est-ce que cela ne vous semble pas beau de voir réunies autour d'une même table toutes les classes de la société, sorties il y a si peu de temps encore d'une même et glorieuse souche? N'avez-vous jamais fait le rêve de voir tous les cœurs battre à l'unisson dans un même sentiment d'amour et de patriotisme. Le "renovabis terrae" doit s'opérer sans révolution, sans effusion de sang par l'entente préalable des âmes. N'est-ce pas devancer le progrès que de rapprocher ceux que des vaines discussions de mots ont séparé jusqu'ici? Sait-on l'échange mystérieux qui peut se faire à l'instant précis où les intelligences entrent en une égale vibration. Qu'on se souvienne du miracle de Thabor si souvent renouvelé dans le domaine psychique: Moïse, Elie, le Christ enveloppés dans le même élan lumineux, pénétrés également par le rayon de la divinité, si beaux tous trois que les apôtres se prosternent la face contre terre, croyant à une trinité de lumières. Si une étincelle allait jaillir de ces cœurs chauffés par le patrio-

tisme et les embraser de pitié, de mansuétude et de pardon? Si le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, le bourgeois et l'ouvrier sortaient de là transfigurés, pris du désir de travailler ensemble à la glorification de notre patrie, à l'émancipation de notre race.... Les plus petits événements ont parfois des répercussions sonores dans l'histoire...

En attendant, venons au banquet, invitons nos amis à y assister. Vous qui disposez de beaucoup d'argent, achetez des billets, et distribuez-les aux moins favorisés du sort, fidèles en cela au précepte du Christ: "L'homme ne vit pas seulement de pain". Il lui faut sa part de poésie, d'idéal et de vérité. C'est peut être la plus belle aumône que l'on puisse lui faire.

COLOMBINE.

### Chronique de la mode

Un magasin de confections devrait toujours savoir attirer et retenir l'œil d'une femme. Surtout quand l'étalage est engageant et plein d'attraits; dans ce genre, nous en avons remarqué un dont l'élégance et le chic n'a pas de concurrence. C'est le magasin de confections de Mme J. Lamoureux, et, c'est avec empressement que nous le recommandons à nos lectrices, sachant d'avance qu'elles nous seront reconnaissantes de l'avoir signalé à leur attention.

On y trouvera des manteaux, des blouses délicieuses, des fichus charmants, des cravates gentilles, des ceintures, voire même des costumes tout à fait dernier cri. Allez donc chez

Mme J. LAMOUREUX.

Palais de la Nouveauté,  
1783, rue Ste-Catherine.

LA GOMME DU Dr ADAM GUERITTE MAL  
DE DENTS. 10c PARTOUT

**Jos. O. Quenneville**

6 PHARMACIES

1406, Ste-Catherine, coin St-Hubert et Ontario,  
397, St-Antoine, 691, Ste Catherine, Montréal  
2 succursales à HULL, Qué.

# LE COIN DE FANCHETTE

Les réponses ont afflué à la question posée dans le dernier numéro du "Journal de Françoise" :

*Que pensez-vous de la mode des cartes postales illustrées ?*

Evidemment, les cartes postales sont populaires. Voici, par rang de mérite, les meilleures réponses données à ce troublant point d'interrogation :

Cartes postales, moyen facile et charmant pour se rappeler aux amis, intéresser leur œil, toucher leur cœur ; finement illustrées, elles méritent qu'on en dise beaucoup de bien. Il en faut penser beaucoup de mal, au contraire, quand une exécution maladroite y blesse le goût, trouble la ligne, violette la couleur. Conclusion ? Pas d'objections contre le genre : tout dépend de la manière. — X.

"Tous les goûts sont dans la nature", dit un adage populaire, et parmi ces goûts qui fleurissent sur la terre, rangeons les cartes postales illustrées. Ces collections resteront comme restent les photographies des personnes et des choses aimées. — BRIN DE MUGUET.

Il existe des albums de cartes postales qui forment un recueil intéressant, une espèce de livre d'or de la famille, ou celui du cœur. Quand des êtres, qui nous sont chers, voyagent, combien précieusement on garde toute cette correspondance laconique, mais pourtant parlante, des absents tant aimés. Ce volume n'a d'attrait souvent que pour une seule personne, mais que de doux et inappréciables souvenirs il renferme à son gré ! — SPERANZA.

On éprouve quelquefois le besoin de s'envoyer un bonjour à l'aide d'un rectangle de carton enjolivé d'un paysage ou d'une église. N'est-ce pas charmant que cet échange de salutations ? on dirait presque un

baiser envoyé du bout des doigts. Je suis en faveur des cartes postales illustrées. — JEAN-PIERRE.

Je suis de l'avis de Claretie: "la carte postale est une prime donnée à la paresse humaine." Vous attendez une lettre bien longue, bourrée de détails qui vous tiennent au cœur vous vous en délectez d'avance, et, crac ! il vous arrive à la place, une reproduction d'un monument célèbre, un site panoramique quelconque, quand ce ne sont pas des bébés et des animaux, avec un tout petit mot dans un coin. Dame ! la carte a beau être de bonne dimension, l'espace est tout employé par les arbres les pierres, les chiens et les chats.... Qui vous console de votre désappointement ? Rien. Sinon une autre carte postale. — UN CANAYEN.

Une carte postale illustrée donne la certitude que tel jour, à telle heure, la pensée d'un absent chéri s'envolait vers vous. Ou bien, c'est un joyeux message après quelques semaines de silence, ou encore, une attestation d'une santé parfaite et d'une pleine satisfaction. Comment tous ces souvenirs deviendraient-ils indifférents par la suite ? Ils forment la quintessence du sentiment, le meilleur de notre cœur, le pur de notre tendresse. — ACTA NON VERBA.

Je pense que la carte postale illustrée, quand elle représente une vue de campagne, un édifice imposant ou même une bonne fantaisie, est quelque chose de très joli et d'amusant. Mais la plupart du temps elle n'est qu'un prétexte au flirt et souvent aussi, par ses sujets plus ou moins lestes elle scandalise les gens sages. — HIRONDELLE.

Tout passe, tout casse, tout lasse ! Les cartes postales illustrées aussi, espérons-le. — VIEUX BLASE.

La mode des cartes postales est une mode charmante. Vous procu-

rez un plaisir à ceux auxquels vous en expédiez. Jamais avant la mode actuelle, les voyageurs n'avaient donné autant de fois de leurs nouvelles. L'art épistolaire peut en pâtir, mais qu'on se rappelle que si on n'envoyait pas de cartes postales, à coup sûr, on n'écrirait pas de lettres. — ÉTOILE.

Dans ce siècle, on n'a plus le loisir non-seulement d'écrire mais de causer. C'est pourquoi la carte postale, qui résume tant d'heures de correspondance, a-t-elle pris une vogue presque fantastique. Quelle mode nouvelle adoptera-t-on, dans quelques années quand on brûlera le temps encore plus vite qu'aujourd'hui ? — LOULOU.

## Réponses aux correspondants

TROP BRUNE.—Il ne manque pas d'enfants qu'on élève sans leur donner de lait stérilisé. Et puis, la stérilisation a été reconnue inefficace, paraît-il, puisque le lait chauffé à 70 degrés contient les mêmes germes que lorsqu'il est cru. Voilà peut-être une hérésie, elle vient cependant d'un et même de plusieurs médecins.

MEUNIERE.—Je crois que votre soie se teindra très bien en bleu, la teinte actuelle en étant très claire.

TABUTEL.—Se parfumer à outrance est d'un très mauvais goût. Il faut repousser les parfums violents ou trop pénétrants. Que le parfum employé soit doux, délicat, et léger.

JACQUOT.—Je ne saurais vous indiquer de "Guide de Correspondance" ; adressez-vous directement à un libraire. Mais, par le Dieu bon serait-il possible que vous ne puissiez écrire à votre blonde, que vous l'aimez, sans en copier la formule dans un livre ? Jacquot ! Jacquot ! combien vous me faites de la peine !

SPHINX.—Vous connaissez le proverbe arabe ? "Le mariage est une forteresse assiégée. Ceux qui sont dehors voudraient bien entrer. Ceux qui sont dedans ont hâte d'en "entier."

TROIS CONVIVÉS.—Évidemment si vous avez ri et parlé ensemble à ce dîner sans vous soucier ni de vos hôtes, ni des autres invités, vous avez eu tort. C'est un acte de gaminerie qu'il sera difficile, à ceux qui vous ont reçu, d'oublier.

SÉRIN ET SERINE.—Soyez heureux ; vous me semblez admirablement faits l'un pour l'autre.

Les autres correspondants remis au prochain numéro.

### FRANÇOISE.

Pour fêter la Saint-Jean-Baptiste, mettons un chapeau de Mille-Fleurs. 1554, rue Sainte-Catherine.

### Propos d'Etiquette

*Une jeune fille peut-elle commencer une correspondance avec un jeune homme ?*

R.— Une jeune fille ne doit jamais commencer une correspondance avec un jeune homme, à moins qu'elle n'ait à le remercier de quelque cadeau ou à lui recommander un ami, ou encore à solliciter son concours à une bonne œuvre.

*Puis-je demander à un jeune homme que je connais de m'accompagner chez des jeunes filles de mes amies à qui je veux rendre visite ?*

R.— Non, cela serait de très mauvais goût.

*Les souliers jaunes (tan) sont-ils portés cette année ?*

R.— Oui, mais seulement le matin ou avec une toilette non habillée. Avec une robe d'après-midi et toilette de gala, on porte les souliers vernis et noirs.

*Comment doit-on interpeller un pasteur protestant ?*

R.— Vous faites précéder son nom de famille du titre de monsieur tout simplement.

LADY ETIQUETTE.

### RECETTES FACILES

POTAGE MENAGÈRE. — Conservez les légumes cuits dans le pot-au-feu pour le lenemain ; coupez-les en julienne, faites revenir dans du beurre à feu vif, mettez dans la soupière avec des croûtons frits, et couvrez de bouillon très chaud ; ce potage est délicieux.

CAROTTES A LA CREME. — Faites blanchir vos carottes une demi-heure, après les avoir grattées et bien lavées. Mettez-les dans une casserole en les coupant en tranches avec persil, deux échalotes, girofle et un morceau de beurre. Laissez cuire et réduire, enlevez le bouquet et ajoutez une liaison de trois jaunes d'œufs et de la crème, faites lier sans bouillir, ajoutez un filet de vinaigre en servant.

BISCUITS AU CHOCOLAT. — Six œufs, une tasse de farine, trois cuillerées à soupe de chocolat, deux de sucre ; battez le jaune avec le chocolat et le sucre ; mettez la farine.

### CONSEILS UTILES

#### LA CROISSANCE DES SOURCILS

Si l'on veut faire croître les sourcils, il faut les frotter de sel commun chaque soir avant de se mettre au lit.

#### POUR ENLÈVER LES TACHES DE FRUITS AUX MAINS.

On n'a qu'à les frotter avec la partie intérieure de la pelure dont on vient de dépouiller les fruits, et il n'en restera aucune trace.

#### POUR CHASSER LES MOUSTIQUES

Faire évaporer un morceau de camphre de la grosseur d'une noix, en le plaçant sur une plaque de métal, au-dessus d'une lampe, mais qu'il ne brûle pas. Les vapeurs remplissent la chambre et chassent les moustiques, qui ne reviennent plus.

Un chapeau de Mille-Fleurs donne à celle qui le porte un grand cachet d'élégance, 1554 rue Sainte-Catherine.

### L'habitude de fumer chez les dames.

Julian Hawthorne disait récemment : " Parmi les dames qui "ont l'habitude de fumer, j'en ai "rencontré de très graves et très sérieuses aussi bien que de jeunes et "insouciantes. Et je n'ai plus songé "à me plaindre des nuages de fumée "dans lesquels elles s'enveloppaient "que de leur accent ou de la couleur de leur chevelure. Bref, fumer, "pour les dames, comme donner un "baiser, est commun au beau sexe "entier."

La cigarette égyptienne "Diva" est la favorite des dames de la haute société canadienne. Elle est mise en paquets de dix, avec bout en liège.

### Le Spécifique du Dr MACKAY CONTRE L'ALCOOLISME

Employé avec un succès infaillible par le gouvernement de la Province de Québec pour la réforme des alcooliques.

Les autorités municipales de Montréal ont reconnu les mérites de cette découverte merveilleuse. Dernièrement, la Commission des Finances a voté un crédit de \$500 pour faire faire un dépôt de la médecine du Dr Mackay dans tous les postes de police, afin d'empêcher, par une prompt application dans les cas urgents, les décès qui se produisent si fréquemment dans les cellules.

Pas besoin d'internement au Sanatorium: le traitement peut se donner à la maison. Pas besoin non plus de diète spéciale. Tout ce qu'il faut, c'est la volonté du malade de se guérir et de s'abstenir de spiritueux.

Cette médecine est maintenant à la portée de tous, le prix en ayant été réduit. Les effets étonnants qu'elle a produits sur les ivrognes les plus invétérés cités en cour correctionnelle à Québec et à Montréal prouvent que l'alcoolisme est une maladie guérissable.

Avec l'approbation du public et des gouvernements, et les résultats constatés, toute expérimentation nouvelle serait superflue.

Correspondance strictement confidentielle.

S'ADRESSER A LA

**Leeming Miles Co., Ltd.**

288 rue St-Jacques, Montreal.

Seuls agents pour la vente du  
**SPÉCIFIQUE du Dr MACKAY**  
pour la guérison de  
**L'ALCOOLISME**

# PAGE DES ENFANTS

## CAUSERIE

Nous voici à l'époque de notre fête nationale. Que pourrais-je vous dire que vous ne sachiez déjà ou que je ne vous aie déjà écrit!

Tout de même, les mêmes choses sur un tel sujet ne sauraient être des redites inutiles, semblables en cela à ces cantiques de certaines fêtes que l'on chante toujours au même temps chaque année et que nous trouvons toujours nouveaux.

Cette fois-ci encore je viens chanter avec vous, chers enfants, un cantique de reconnaissance et d'amour à notre beau Canada, l'un des plus beaux pays du monde, et peut-être le plus heureux de tous.

Vous avez été témoins par ce qui s'est passé en Chambre dernièrement que défendre sa patrie ne consiste pas toujours à prendre les armes pour elle et à mourir sur les champs de bataille. La défendre consiste souvent à sacrifier ses intérêts pour ne penser qu'à ceux de son pays.

Quand un homme à la tête d'une nation, est prêt à renoncer au pouvoir, à sa haute position, pour le soutien des intérêts de sa patrie et le maintien de sa religion, vous avez une idée de ce que peut dire les mots "devoir" et "patriotisme", synonymes tous deux de "sacrifice" qui est la consécration nécessaire aux grandes œuvres.

Apprenez ainsi, chers neveux, qu'il ne faut jamais tergiverser avec ses obligations; que ceci vous soit un exemple dont vous devrez faire votre profit. Que vous sachiez vous aussi vous oublier, dans l'occasion et marcher droit devant vous sans hésitation et sans défaillance et vous saurez vous aussi dans l'avenir comment on doit former une génération d'honneur et de foi.

Et vous, mes nièces, vous serez les femmes fortes de l'avenir, toujours prêtes à soutenir vos frères, vos fiancés et vos maris dans les sentiers rarement fleuris du devoir. Vous serez les gardiennes fidèles des principes de religion et d'honneur, l'un ne peut aller sans l'autre. Rappelez-vous que c'est sur la femme que repose l'espoir des nations. C'est elle qui crée le foyer, qui guide la famille, qui soutient les nations. Sans elle, rien ne subsisterait de ce qui est juste et bon. Ah! si toutes les femmes comprenaient le rôle prépondérant qu'elles sont appelées à jouer dans la société.

Il importe que vous, petites amies, vous commenciez à le comprendre, c'est le plus ardent de mes souhaits pour l'avenir de cette génération nouvelle que vous représentez.

TANTE NINETTE.

## REMERCIEMENTS

### A mes neveux et nièces

Je ferme avec ce numéro-ci, pour la reprendre en septembre, la série des questions historiques ou autres données dans votre page. Je profite de cette occasion pour remercier tous ceux de mes neveux et nièces qui se sont donné la peine de répondre à ces questions. Je dois aussi des remerciements aux élèves de l'Académie Ste-Marie dont la bonne volonté manifestée cette année, me porte garant de leur persévérance pour l'année prochaine.

Cependant, de tous mes nombreux correspondants, ceux de l'École Garneau méritent une mention toute spéciale.

Pas une fois, de toute l'année, ils n'ont manqué à l'appel, et je ne saurais trop les citer à l'admiration, comme à l'imitation de tous

mes autres neveux et nièces. Aussi, pour reconnaître cette assiduité et leur constant travail, je leur envoie un magnifique volume: "Les Contemporains", dans lequel il est question de personnages historiques qu'ils seront heureux de revoir ou d'autres avec lesquels ils feront une utile connaissance.

Encore une fois, merci, petits amis, joyeuses vacances et mille tendresses de votre

TANTE NINETTE.

Faute d'espace, au prochain numéro les réponses à Jeux d'Esprit.

## • Jour de Pluie •

### Monologue pour petite fille

JEANNE entrant lentement, d'un air boudeur, tenant dans ses bras le plus grand nombre possible de poupées qu'elle pose par terre. Puis, elle laisse tomber ses mains et bâille longuement en se défilant:

Ah! que je m'ennuie, moi, aujourd'hui, que je m'ennuie donc! (Écoutant.) Dzing, dzing! contre les vitres! Comme c'est agaçant, ce petit bruit des gouttes d'eau! Et cette pluie serrée, fine, régulière, monotone, qui se laisse choir comme cela, bêtement, depuis ce matin! Justement, c'est jeudi, et nous serions allées à la fête, maman et moi, sans cette vilaine pluie! (Parlant à ses poupées et restant devant elles, debout, les bras croisés.—Ton impatienté.) Et vous autres, que faites-vous là, je vous le demande, en désordre, comme un vieux paquet de chiffons? Est-ce une raison parce qu'il pleut de prendre cette mine ennuyée? La belle affaire! Il pleut aujourd'hui... Eh bien! il fera beau un autre jour. La fête ne va pas s'envoler, je pense. Elle a commencé ce matin seulement. Allez, secouez-vous donc un peu!

## PAGE DES ENFANTS

(Elle les prend une à une et les ras- sied correctement.) Quand il pleut, on s'occupe, on lit, on chante, on travaille plutôt que de rester à s'en- nuyer sottement. Et, toi, Bichette, comment va ta fluxion ? (Elle car- resse la joue d'une poupée qui a une mentonnière blanche.) Allons, se- coue-toi aussi ! Et qu'il ne soit plus question de la pluie, vous m'entendez, mesdemoiselles ? Je déteste les petites filles nerveuses, moi. (Bravement) . On prend le temps comme il vient ! (s'arrêtant devant les poupées rangées, assises) Voyons, Je vais vous faire passer une petite colle. Ne prenez pas vo- tre air étonné. Une colle ? — Vous n'avez pas entendu, bien souvent, vos oncles qui disent : "Je viens de passer une colle. — C'est demain jour de colle ?" Hé bien, c'est un examen, si vous aimez mieux.

Allons, Bertha, levez-vous ! (Elle dresse debout une des poupées.) Et répondez bien haut. — Dans quel dé- partement est Marseille ? (Fai- sant la petite voix.) — "Ze sais pas." — Comment, vous ne savez pas ? Et vous, Bichette ? (Fai- sant la voix de Bichette.) "Z'ai mal à la tête." — Oh ! Oui, oui ! Je connais cela. On utilise son mal de dents. Et vous, Fanchette ? Que je vous voie bailler ! Ne pensez plus à la pluie. Je vous le défends ! Voyons, une dragée, (Elle tire une petite boîte de sa poche.) une jolie dragée toute rose, (La montrant à la liqueur, pour celle qui va me répondre ? — (Faisant lever une poupée et imitant sa voix.) "Bou- ches-du-Rhin." Allons, Eudoxie, pen- sez à ce que vous dites, Marseille, c'est à nous, vous savez bien, c'est en France. Et le Rhin, ... Le Rhin... (Avec un soupir.) Ah ! — Deman- dez à vos oncles à qui il est, le Rhin, si vous voulez les mettre en colère ! — Marseille, mesdemoisel- les, la ville au bon nougat tout

blanc, vous savez, avec des petites pistaches vertes... Oh ! les petites gourmandes, qui font un sourire ma- lin aux pistaches ! Hé bien, un de ces jours, nous irons à la fête et j'achèterai du bon nougat à celle qui, enfin, me répondra... (Faisant lever plusieurs poupées.) "Bouches- du-Rhône, maman, Bouches-du- Rhône !"

(Se bouchant les oreilles.) Ne parlez pas toutes à la fois ! Oui, Bouches-du-Rhône. Maintenant, ré- fléchissez bien : — Voici un joli bé- bé qui joue sur le tapis avec un pe- tit minet blanc. Ils sautent, ils font des gambades. Vraiment, ce petit chat a l'air tout aussi intelli- gent que l'enfant. (Gravement.) Et pourtant, il y a entre eux une bien grande différence !... Ils grandiront et la différence sera encore plus grande qu'aujourd'hui... Cherchez bien... C'est un peu difficile, cela... C'est presque du catéchisme.

Voyons, Quelle est la différence entre cet enfant et ce chat ? (Fai- sant lever une poupée qui répond.) "C'est l'amour des souris."

(Indignée.) — Les souris ! — Voilà une belle réponse !... Allons, je vais vous le dire et ne l'oubliez pas : Le petit chat mange, boit, saute, s'amuse, mais il ne pense pas. Il ne pourrait pas faire sa prière chaque matin et chaque soir comme le bon petit enfant... Enfin, la gran- de différence entre eux, c'est que l'enfant a une âme et que le chat, si intelligent qu'il paraisse, n'a pas d'âme. — Mais c'était peut-être un peu difficile pour vous. (A part.) On nous l'a expliqué hier au cours. (Courant à la porte.) (Répondant et criant.) "Vous m'appelez, ma- man ? (Écoutant.) Oui, maman." Quel bonheur ! C'est pourtant vrai qu'il ne pleut plus ! Je ne m'en étais pas aperçue, je m'apprête tout de suite, maman. Oh ! comme vous êtes gentille de me mener à la fête !

Non, non, maman, je n'emmènerai pas de poupée à la fête. (Prenant toutes les poupées en un paquet et les reléguant dans un coin.) Allons ! faites toutes un bon somme pendant que votre maman va à la fête. (Criant vers la porte.) Je descends maman, je descends tout de suite ! Faut-il prendre mon parapluie ? (Tout en s'en allant.) Oh ! non. Il fait un joli soleil à présent. Quel bonheur !... Après la pluie, le beau temps. (Elle part en sautant.)

Camille NORBERT.

Savez-vous où trouver le chapeau à la mode, le chapeau qui fait rage, le chapeau Polo, pour le nommer par son nom ? C'est chez Mlle Ritha, modiste fashionable, 747 rue Saint-Denis. Vous admirerez encore chez elle, le chapeau en dentelle de malines et le chapeau en chiffon, merveil- les de goût et d'élégance.

A cause de la saison avancée, et en l'honneur de la Saint-Jean-Bap- tiste, Mlle Ritha désire annoncer à sa clientèle féminine, qu'elle vend ces articles à des prix très réduits, et qu'elle est sûre d'avance qu'ils don- neront la plus entière satisfaction.

### Dans 3 Minutes



on fait la meilleure crème à la glace avec un

**Congélateur  
Peerless**

I pinte : Prix \$1.90

Portes et Fenêtres en Toile métallique,  
Hamacs Tondeuses à Gazon etc

**L. J. A. SURVEYER,**  
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
13 rue Notre-Dame, Hochelaga  
MONTREAL.

FEUILLETON

## Le Mal du Pays

Par M. AIGUEPERSE.

## PREMIERE PARTIE

## VI

(Suite)

—Mère Elisabeth...

—Ne mène pas une vie de polichinelle, non! Elle mène une vie mortifiée, l'opposé de la tienne; toutefois, le résultat doit être le même. Elle ne mange pas à sa faim, s'use les genoux sur les dalles de la chapelle, et se repose, tout au plus, une heure ou deux chaque nuit. Toi, tu te serres tellement, pour avoir une taille de libellule, qu'un grain de raisin arrive difficilement jusqu'à ton estomac; tu uses tes forces dans les soirées, les "garden-parties" et le reste; enfin, tu ne dors que d'un œil avec tes fatigues multiples, tes combinaisons de toilettes et de distractions variées. Conclus.

Un fin sourire aux lèvres, Mme Champvallier regardait la jeune fille, qui, le teint animé, les yeux brillants, débitait son petit sermon avec toute la fougue d'un orateur convaincu.

—May, tu te moques de moi?

—Un peu, beaucoup même, et je grave ta morale dans ma tête pour te la répéter dans un an ou deux. Vois-tu, Zan, moi, je suis posément mondaine, dirai-je, tandis que toi...

—Moi?

Et les grands yeux bruns interrogeaient curieusement.

—Toi, tu as une nature de feu, une nature d'extrêmes. Le monde te prendra "toute", beaucoup plus que moi, car tu iras avec ton cœur, avec tes nerfs. Moi, j'ai du cœur tout juste et pas un atome de nerfs.

—Du cœur tout juste...

—Oui, oui, je me comprends. Toi, ma belle, quand tu aimes, tu aimes follement. Un oiseau, un chien, un

livre ne sont pas des affections pour toi, ce sont des passions. Mes flirts ont toujours été sans conséquence; les tiens, ou plutôt le tien, — tu ne saurais en avoir deux, — sera sérieux, sérieux à en mourir de joie ou de douleur. Tu adoreras ton mari ou tu l'exécreras. Tu vivras en anachorète ou tu te griseras de plaisirs. Tu entends bien, Suzette? Tu te griseras.

La joue appuyée sur sa main, le regard vague, Suzan écoutait. Aux derniers mots, vivement, elle leva la tête.

—Je me griserais? Que fais-tu donc, toi?

—Je bois simplement.

—Tu as la tête solide, alors, car tu bois de bons coups, ma chère; je me demande même si l'on peut boire davantage.

—Tu ne saisis donc pas les nuances, toi, si intelligente?

La jeune fille devint très sérieuse.

—Si, je comprends que tu vis sans "user" ton cœur, tandis que j'ai en moi un volcan qui lancera des flammes jusqu'à l'épuisement du cratère. Reste à savoir si j'irai dans le monde, si je me marierai.

Avec une fine ironie dans la voix, Mme Champvallier répéta:

—Si tu te marieras! Crois-tu donc ne pas te marier?

—Je suis pauvre!

—Ta marraine te dotera richement, c'est certain. Puis, admettons que ce ne soit pas, j'étais bien pauvre, moi!

Dans les yeux de Suzan LeHélguer passa une lueur rapide.

—Pardonne-moi ce que je vais te dire, May; jamais, non, jamais, je ne ferai un mariage de raison comme le tien.

—Tu as lu des romans, ma petite fille?

—Non.

—Mon mariage de raison me rend pourtant fort heureuse, je t'assure. Beaucoup de fortune, des relations brillantes, une vie très prise, mais délicieuse par la variété des programmes journaliers, un mari bon et délicat, un enfant très beau. Que

—Il faut... Dis, May, pourquoi, dans ton énumération de bonheur, ton mari et ton fils ne viennent-ils qu'en dernier lieu?

Mme Champvallier ouvrit des yeux immenses:

—Tu seras toujours étonnante avec cet esprit fureteur. Je ne suis pas une conférencière, et ne cherche pas des périodes ascendantes ou descendantes, avec toi, surtout, l'amie.

Gentiment, Suzan se pencha vers la jeune femme.

—Oh! je sais bien!... Mais, vois-tu, sans chercher de "périodes", je suis sûre que mon mari et mon fils eussent été au premier rang. Donc, un mauvais point au mariage de raison.

—Alors, petite fille, tu veux un prince Charmant? Explique-moi donc ton idéal. Marquis? Vingt-quatre ans? Blond? Mince? Élégant! Parfait en tous points?

Le rire frais de Suzan éclata:

—Marquis? Oui, cela me plairait assez, et... le reste aussi. Attends, je vais te dire, "en gros", mon "idéal".

—"Lui": aimant, jeune, intelligent, distingué, croyant; "position": carrière libérale. Séjour à Paris. Certain luxe, tout au moins fortune permettant quelques voyages, des réunions, etc. Enfin, tu sais, des fleurs dans la vie, ou, en prose vulgaire: de la confiture sur du pain. Voilà!

—Voilà! répéta Mme Champvallier avec une petite pointe railleuse dans l'accent. Voilà, rien que cela! Ecoute, Zan: tes rêves sur la position sont modestes. Quant au "lui", ma chère, ce "lui" me paraît un oiseau bleu ou un merle blanc. Dans ma volière, je ne vois rien de ce genre. Patience! Un jour ou l'autre, je te dénicherai bien quelque merveille.

—Et si la "merveille" ne veut pas de moi?

—C'est qu'elle aura bien mauvais goût. Regarde-toi dans la glace, Suzette. Tu as des yeux à faire damner l'humanité, un sourire de fée enjôleuse, et une manière étonnante de t'habiller; avec un chiffon de vingt sous, tu sais te draper comme une



statue grecque. En toilette de bal, tu seras divine, et j'ai peur d'être jalouse de toi. Iras-tu au bal cet hiver?

Un léger soupir aux lèvres, Suzan répondit:

—Non, sûrement. A quelques réunions très intimes tout au plus.

—Ta marraine est extraordinaire. A propos de ta marraine, M. Orvanne est-il arrivé?

Suzan, qui s'était levée pour partir, se rassit vivement.

—Oh! j'oubliais le grand événement de la semaine. Oui, oui, il est arrivé. Mon Dieu, quel malheur d'être pressée, je jouerais la comédie. Enfin, n'importe, ce sera une scène rapide, tu pourras juger quand même.

Et la jeune fille, avec une verve endiablée, mima son entrée dans le salon de la baronne Heurtel, l'embarras de Jacques, son mutisme, puis le merveilleux échafaudage des bûches et du charbon.

—Je prévois la fin! s'écria Mme Champvallier qui riait follement. Ne fais pas dégringoler mon bois.

—Alors je dis sans gestes: catastrophe, fumée, et, juste au beau milieu du désarroi, apparition de marraine.

—Elle t'a grondée?

—Non! Puis, marraine gronde si doucement! Ainsi, ce matin, avant de venir chez toi, j'ai reçu une gronderie "douce", pour avoir dit d'une façon très franche mes impressions sur M. Orvanne. Note que marraine les demandait.

—Et ces impressions?

—Tu les devines d'après ma mimique fidèle.

Il y eut un silence, Mme Champvallier regardait le feu d'un air absorbé, tout en jouant du bout du pied avec une délicieuse petite bouche orientale.

—Sais-tu, Zan, dit-elle enfin, je crois que la baronne Heurtel te réserve le docteur Orvanne.

La jeune fille se leva d'un bond.

—C'est impossible! May, à quoi penses-tu? Un fils de paysan, un..... Ne répète pas, je t'en prie, une pareille bêtise.

—Admettons que cette "bêtise" soit vraie?

D'un geste brusque, Suzan enleva d'une petite coupe un bouquet de violette qu'elle glissa dans le ruban de sa ceinture,

—C'est impossible! répéta-t-elle. Les joues empourprées, une flamme sombre dans les yeux, les lèvres frémissantes, elle fit quelques pas dans le petit salon; puis, revenant près de son amie, elle lui prit les deux mains.

—Écoute, May: si j'ai un cœur de feu, j'ai aussi, tu le sais, une tête en granit breton. Je "veux" aimer mon mari, être fier de lui "avant" de l'épouser. Jusqu'à ce que je puisse avoir cet amour et cette fierté, je répondrai "non".

Le regard, l'accent de la jeune fille exprimaient une résolution telle, que le visage soucieux de Mme Champvallier reprit son expression joyeuse.

—Me voilà tranquille, ma petite Zan. Sachant M. Orvanne auprès de ta marraine, j'aurais quitté Paris, je te l'avoue, avec tout un vol de papillons noirs. Nous trouverons infiniment mieux que ce médecin de campagne.

Suzan se mit à rire.

—J'y compte bien!

Et d'une voix soudainement changée:

—C'est toujours demain que tu pars?

—Oui, sans enthousiasme! La société de deux vieux, pendant près d'un mois, n'a rien de follichon. Mais, c'est un héritage en perspective! De plus, Nice fera suite à la campagne lyonnaise. Tu m'écriras souvent?

—Souvent.

—Tout?

—Tout, comme après ton départ de la pension.

—Voyons, Suzette, tu ne vas pas pleurer?

—Non, pas trop, à la condition de m'en aller bien vite.

Nerveusement, elle tamponnait, de son petit mouchoir de batiste, les larmes qui, malgré elle, montaient à ses paupières.

—Adieu, May.

D'un geste à la fois doux et léger, Mme Champvallier l'attira à elle.

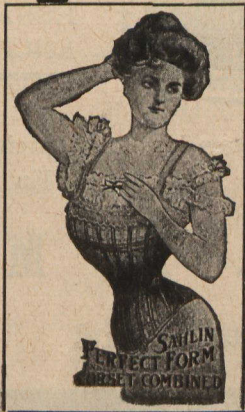
—Au revoir, Zan. Je t'enverrai des descriptions merveilleuses, des fleurs, des bibelots, pour te faire prendre patience. En attendant, voilà une broche avec perles fines. Le gui porte bonheur, tu sais?

—Merci! Tu es idéalement bonne. Encore adieu, petite mère.

## “SAHLIN”



Le corset SAHLIN, originé par des experts en habits de dames et sur les demandes incessantes du monde fashionable désirant le CONFORT et l'ÉLÉGANCE, sans avoir recours aux artifices, est très léger et modelé d'après nature, et n'a ni aciers pesants, agraffes, lacets, etc., etc. qui ont pour résultats de comprimer les organes respiratoires et donner aux dames une apparence impossible. Les tailleurs les plus en renommée dans les centres "fashionable" ont accordé, sans hésiter, la palme au corset SAHLIN pour sa coupe, son élégance et le confort qu'il garantit en même temps que pour les facilités avec lesquelles il rend un ajustement parfait, conservant les lignes naturelles et aidant à remédier aux déficiences physiques sans l'aide d'artifices. En vente partout en Europe, aux États Unis et au Canada. Pour détails s'adresser à



“SAHLIN” boîte 2308 MONTREAL

Sur le seuil du boudoir, elle se retourna, mit ses doigts gantés sur ses lèvres; puis, dans l'envolement de ce dernier baiser, elle disparut...

Quelques instants après, la portière fut soulevée de nouveau par un homme d'une cinquantaine d'années, à la physionomie bonne et franche.

—Comme vous avez l'air pensif, May! Votre "petite fille" vous met toujours, cependant, du "rose" plein le cœur.

Elle sourit.

—Vous avez rencontré Suzan?

—Oui. Quelle délicieuse créature! Nous avons flirté pendant cinq minutes tous les deux, je vous l'avoue bien vite.

La jeune femme hochait gravement la tête.

—Je voudrais bien lui trouver un "flirt" sérieux. Mais, j'ai beau chercher, je ne trouve, dans mes relations, personne qui puisse convenir à Suzan Le Helguer.

—Rien ne presse: elle est fort jeune.

—Cela presse, au contraire. Je suis certaine que la baronne Heurtel veut donner ce bijou à un rustaud de village, un Jacques Orvanne, très aimé par le docteur Roscob.

—Le choix est bon, dès lors que la baronne et le docteur Roscob...

Impatiemment, elle l'interrompit.

—Mon cher, taisez-vous, si vous n'avez que cela à me dire. Suzan au fond d'une campagne!

—On peut y être heureux. Mais, de fait, je ne me la représente pas trop passant son existence au milieu des paysans.

—Ah! enfin!! Eh bien, parmi vos amis, vos connaissances du cercle, cherchez un rival à ce M. Orvanne, vous me rendrez bien contente.

Il eut un bon sourire.

—En ce cas...

Une élégante femme de chambre interrompit:

VII

Paris, le... 18...

"Oui, May, la veille de ton départ, j'ai "promis" de "tout" te dire, et je te renouvelle de bon cœur

cette promesse, puisque, vilaine, tu insistes encore, paraissant douter de ma confiance absolue. Penses-tu donc qu'il se passe, ou qu'il va se passer, des événements extraordinaires? Penses-tu que M. Orvanne est en train de faire la conquête de Suzan, et qu'à ton retour, tu apprendras "subito" que la dite Suzan, dégoûtée de Paris, joue à la payanne dans un village d'Auvergne?

"Tranquillise-toi, petite mère. Ma vie est d'un calme plat qui serait désolant, si je n'étais fort heureuse auprès de marraine. Quant à M. Orvanne, il ignore le mot "flirt", à plus forte raison "le flirtage". Tu peux dormir sans crainte, et chercher, sans précipitation, le gentleman "oiseau bleu" ou "merle blanc" auquel je donnerai mon cœur et ma main. Ce gentleman privilégié ne sera certainement pas M. Jacques.

(A suivre)

Aménités parlementaires:

—Vous êtes une jolie canaille.

—Vous allez retirer ces mots-là.

—Je retire: jolie.

## PUNDE & BOEHM

### Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest  
près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description, Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.

## Le féminisme à Montréal

On parle beaucoup de Féminisme dans le Vieux-Monde. Partisans et adversaires de cette théorie s'entendraient plus aisément s'il leur était donné à tous de voir combien les femmes américaines et en particulier les Canadiennes ont simplement mis en pratique la participation de la femme à la vie économique.

Nos filles, nos sœurs travaillent, et nous devons en être fiers. Elles tiennent à prendre leur part dans la vie et le mouvement des affaires. Il n'est pas un bureau, une maison où la femme n'ait sa place réservée. Quelle que soit sa condition sociale, nous pouvons donc dire que la femme chez nous n'est jamais à charge aux siens. C'est sa gloire, et celle de notre société.

Malheureusement, nos jeunes filles ne songent pas que le travail, comme tout ici-bas, n'a qu'un temps. Arrivera la vieillesse, surviendront les accidents et les maladies... Comment vivre alors?

Puisque ces dames ne sont pas étrangères aux affaires, qu'elles nous permettent de leur tenir le petit raisonnement suivant:

Un être qui travaille représente un capital qui produit, avec cette différence que l'individu passe et que le capital demeure. Ne serait-il pas en quelque sorte divin de prolonger au-delà de la tombe l'activité passagère de l'être humain? de créer en un jour, moyennant un léger sacrifice immédiat et une petite épargne à venir, le capital monétaire que représente l'activité de la femme?... Ce miracle est à la portée de tout le monde. L'Assurance sur la vie est la sœur bienfaitrice qui atténue les coups de la Mort et de la Maladie.

Réfléchissez à ce que nous venons de vous suggérer, et demandez à LA SAUVEGARDE, compagnie d'assurance sur la vie, 26 rue Saint-Jacques, Montréal, tous les renseignements qui peuvent vous intéresser à ce sujet.



DES MILLIERS EMPLOIE LE

## CAFÉ DE MADAME HUOT

A CAUSE DE SA SUPERBE QUALITÉ; POURQUOI PAS VOUS? ESSAYEZ-EN, VOUS EN SEREZ ENCHANTE. IL EST PUR, RICHE, DELICIEUX.

En vente par tous les bons épiciers, en canistres: 1 lb. à 40c; 2 lbs. à 75c. En gros chez

## E. D. MARCEAU

281 & 285 rue St-Paul

MONTREAL